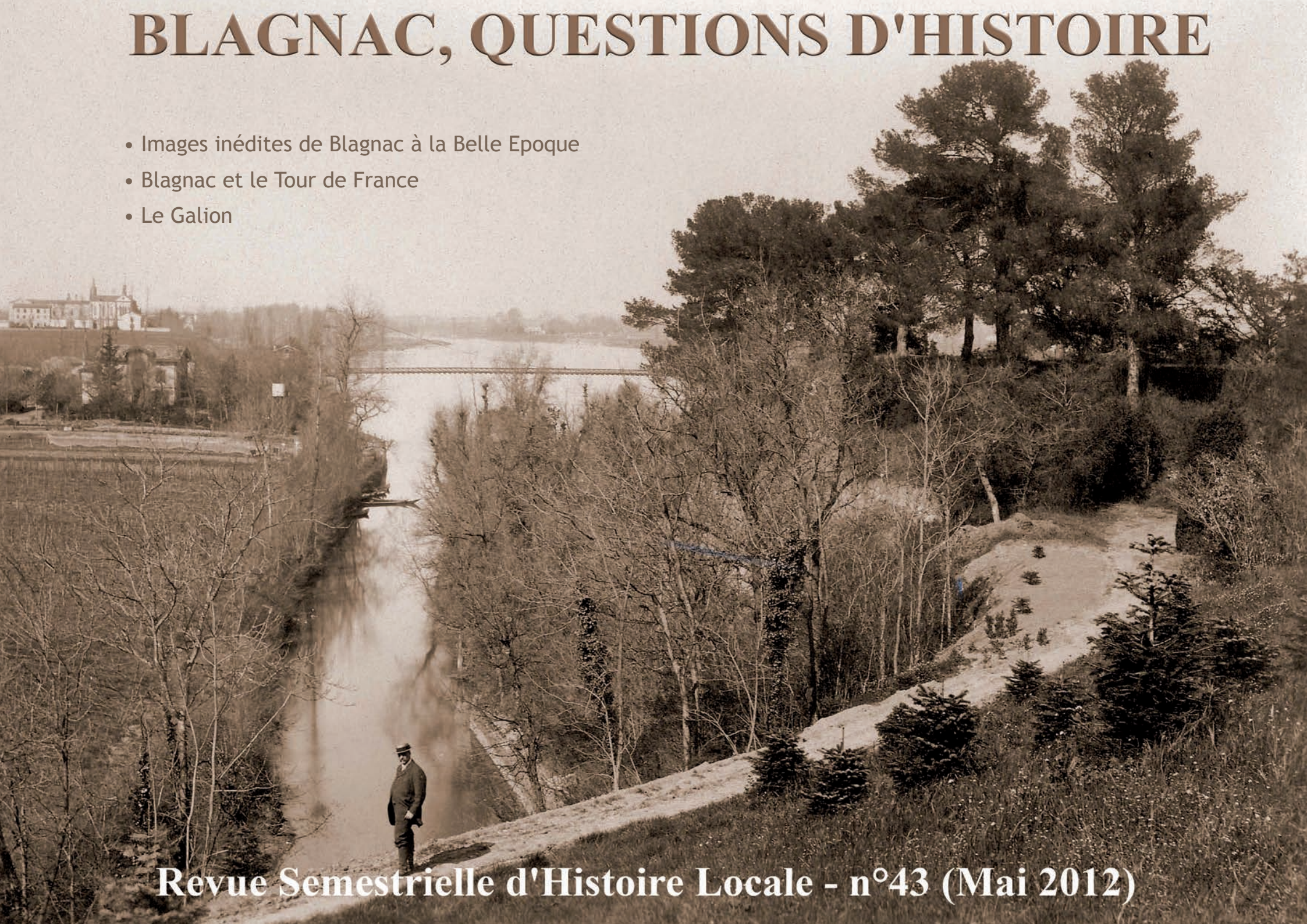


# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- Images inédites de Blagnac à la Belle Epoque
- Blagnac et le Tour de France
- Le Galion



Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°43 (Mai 2012)

# Le Corps Franc Pomiès

Blagnac et une trentaine de villes en France ont donné le nom de Corps Franc Pomiès à une de leurs voies publiques pour rendre hommage aux valeureux Résistants de ce groupe et pour que leurs actions ne tombent pas dans l'oubli.

Le 18 septembre 1963, à Blagnac, les Conseillers municipaux, sous la présidence du maire, Jean-Louis Puig, « *décident de donner à une place du lotissement la Palme le nom du Corps Franc Pomiès* ». Après approbation du préfet, l'inauguration a lieu le 27 octobre en présence du Général André Pomiès, d'une grande partie de ses compagnons d'armes, regroupés en Amicale <sup>1</sup>, de personnalités régionales et de Blagnacais.

Avant de dévoiler la plaque, André Pomiès rappelle la formation de ce corps franc et de ses actions pour libérer la France de l'occupation nazie.

## Naissance du C.F.P.

En juin 1940, l'armée allemande envahit le territoire de la France vaincue. L'ennemi occupe la partie Nord-Ouest et autorise pour le maintien de l'ordre dans la zone Sud, dite libre, une armée de 100 000 hommes appelée « l'Armée de l'Armistice ».

Après l'armistice signé le 22 juin 1940, les Français « *se divisent rapidement en trois catégories*, comme le note avec justesse Marcel Céroni, un ancien du C.F.P., *une minorité qui joue la victoire allemande, une masse prête à basculer d'un côté ou de l'autre et une minorité qui refuse la défaite* ».

En effet, en ce mois de juin 1940, de nombreux cadres de l'armée répondent à l'appel du général de Gaulle et envisagent la reprise des hostilités dès que le moment favorable se présentera. Le capitaine André Pomiès, né à Bordeaux en 1904, sorti de Saint-Cyr, est de ceux-là.

De septembre 1940 à septembre 1942, affecté au 18<sup>e</sup> R.I. à Pau, il cumule les fonctions de commandant de compagnie et celui d'officier

▶ André Pomiès



Mobilisation Secrète (M.S.). En octobre 1942, il est muté à l'état-major de la V<sup>e</sup> division à Toulouse. Promu chef de bataillon, il entretient des contacts directs avec tous les officiers M.S. et ceux responsables du camouflage du matériel ainsi qu'avec les corps de troupe des dix départements du Sud-Ouest dépendant de la V<sup>e</sup> division.

Le 11 novembre 1942, à la suite de l'occupation de l'Afrique du Nord par les Alliés, les Allemands occupent la zone Sud. Dès le 17 novembre, A. Pommiès entre en liaison avec un certain nombre d'officiers M.S. et envisage des actions de sabotages et de guérilla. Pour cela, secondé par son ami, le lieutenant-colonel Ginestet, il amorce la création de noyaux de résistance dans les ex-garnisons. Il les dénomme « Corps Franc » en souvenir des unités d'élite des régiments de 1939-40. Dans ses Mémoires il précise : « *Désirant conserver à mon groupement l'esprit de sacrifice qui doit être le sien, je l'appelle globalement « Corps Franc » et je lui accole l'adjectif Pyrénéen qui rappelle son origine. En fait, celui-ci ne sera jamais employé, ni dans le langage, ni dans les écrits. Par souci de concision, on emploiera désormais l'expression Corps Franc P ou le sigle C.F.P.* ».

Le 27 novembre 1942, après la dissolution de l'Armée de l'Armistice, naît l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.)<sup>2</sup> Le C.F.P., sans étiquette politique, formé de volontaires de toutes origines, est un des principaux éléments de cette organisation en zone Sud où le commandement est assuré par le Général Pfister, adjoint du Général Revers (chef national de l'O.R.A. à partir du 24 octobre 1943, après les Généraux Frère et Verneau, tous deux arrêtés par la Gestapo et déportés).

## La lutte clandestine

En cette fin 1942, certains cadres de l'armée préfèrent franchir les Pyrénées et rejoindre les Alliés en Afrique du Nord. Pommiès, désormais appelé « le chef », et ses camarades font le choix de demeurer en métropole pour y mener le combat.

Durant toute la période de la clandestinité, c'est-à-dire jusqu'aux

débarquements du 6 juin et du 15 août 1944, Pommiès, alias « le Bordelais », reste en contact avec l'O.R.A, avec les responsables des organisations de résistance civile de Toulouse, avec les Alliés et les militaires basés à Alger et avec le Bureau de Centralisation des Renseignements et de l'Action (B.C.R.A.) de Londres qui lui donne directement des ordres par radio sur le plan opérationnel.

Outre Ginestet, déjà cité, il prend comme adjoint civil un grand patriote, Jean d'Aligny, pour chef d'état-major, le capitaine Rougemont et un officier chargé des renseignements. Sous l'impulsion du chef Pommiès, le C.F.P. s'organise en trois puis quatre groupements comptant 9 000 volontaires à l'œuvre dans les dix départements du Sud-Ouest. En outre 3 000 hommes sont mobilisables si le besoin se présente. En attendant, ils restent à leur domicile et assurent certaines missions : ravitaillement, liaisons, renseignements, etc...

Chaque membre se dissimule derrière « une couverture ». Ainsi, pendant quelque temps, Pommiès, pour justifier sa présence à Toulouse et ne pas attirer l'attention sur lui alors que sa famille réside à Pau, signe un contrat régulier avec Jean d'Aligny pour l'exploitation en commun de 12 hectares de cultures maraîchères dans sa propriété de l'Esquité, près de Fonsorbes. Il en trouvera une autre après l'arrestation par la Gestapo, en mars 1943, de Jean d'Aligny.

L'activité consiste d'abord à recruter, à renseigner, à récupérer les armes en provenance de l'armée de l'armistice, des parachutages (le premier a lieu en mai 1943), des prises à l'ennemi, et à les camoufler. La principale cache se trouve au château de Lartus, à 23 kilomètres à l'est de Toulouse. Le C.F.P. crée des maquis pour les jeunes réfractaires du S.T.O.

Ensuite, commencent les actions de destruction méthodique des principaux noyaux de transport, de production et d'énergie dont l'ennemi dispose dans la région. Les équipes de sabotage font sauter les voies ferrées, neutralisent des locomotives, des pylônes à haute tension, endommagent des usines. Le bilan est éloquent :

- 40 locomotives hors d'usage
- 12 usines sabotées
- 7 lignes à haute tension interrompues en permanence ainsi que de

nombreuses voies ferrées.

Mais, ces actions d'éclat ne suffisent pas pour affronter l'ennemi et ses ruses diaboliques : savamment camouflés, les agents de la Gestapo s'infiltrèrent partout et réalisent d'innombrables rafles. Aussi, très rapidement l'état-major du C.F.P. organise un réseau de renseignements. Les hommes, recrutés avec soin, véritables « têtes froides », vont jusqu'à s'introduire dans les rangs de l'ennemi. Une fois « dans la place », ils signalent au C.F.P. et aux autres résistants, les collaborateurs de la Gestapo, l'arrivée des agents de l'ennemi, les opérations de police prévues... Ils accomplissent également, souvent au péril de leur vie, un travail de répression ingrat et obscur mais qui permet de supprimer, avant le 6 juin 1944, 68 officiers de la Gestapo. Ils établissent, en outre, 3 000 fiches d'agents français de la Gestapo,

collaborateurs ou suspects, ainsi que 200 fiches concernant des Allemands de la Gestapo ayant travaillé dans la région toulousaine.

### La lutte ouverte

Le 6 juin 1944, le Commandement français de Londres donne l'ordre de passer à l'insurrection générale. Dans notre région, elle est lancée sous l'autorité du Colonel Ravanel.

Dès le 8 juin, le C.F.P. appelle tous ses effectifs, soit 12 000 hommes, à intensifier les destructions et la répression et à mener la guérilla sous forme d'embuscades en direction de la Wehrmacht, la Gestapo et la Milice.

Comme pendant la période de la clandestinité, mais avec plus

### ▼ Les corps de troupe des dix départements du Sud-Ouest

#### GROUPEMENT SUD-OUEST

*Zone d'action : Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Gers-Sud, Landes Sud-Est.*

Chef : Commandant BENONY

1<sup>re</sup> Demi-Brigade :  
Commandant BALADE

2<sup>me</sup> Demi-Brigade :  
Lieutenant-Colonel de CARRÈRE

Par la suite, ce Groupement fut dirigé par le Commandant de ROUGEMONT qui étendit son importance et forma une troisième demi-brigade placée sous les ordres du Capitaine CERONI. Avant de prendre ce commandement, le Commandant de ROUGEMONT avait été chargé par le Chef POMMIÈS de la liaison avec les autres formations de la Résistance.

#### GROUPEMENT NORD-OUEST

*Zone d'action : Gers-Nord, Lot-et-Garonne, Sud-Est des Landes, Sud-Ouest de la Gironde.*

Chef : Officier de Réserve ERNST, puis  
Commandant LEMAGNY

1<sup>er</sup> Bataillon : Commandant FRANÇOT  
(mort au Drumont)

2<sup>e</sup> Bataillon : Lieutenant Edmond ERNST  
(neveu du premier Chef du Groupement),  
mort le 13 juin 1944 au combat d'Astaffort.

#### GROUPEMENT NORD-EST

*Zone d'action : Lot, Tarn-et-Garonne.*

Chef : Commandant CRAMAUSSEL

1<sup>re</sup> Demi-Brigade :  
Commandant VIGNAUDON

2<sup>me</sup> Demi-Brigade :  
Commandant WURSTESSEN  
(tué à Autun)

#### GROUPEMENT DU SUD-EST

*Zone d'action : Haute-Garonne, Ariège.*

Chef : Lieutenant-Colonel de CLERCK

1<sup>re</sup> Demi-Brigade :  
Capitaine MILLER

2<sup>me</sup> Demi-Brigade :  
Capitaine REBOUL

#### SERVICE SPÉCIAUX

S. R. : Commandant SCHEIDER

C. E. : Commandant BONNEMAISON

Sabotages : Capitaine POTTIER  
Adjoints : BERNARD (alias Dillon)  
LAUZIER (alias Pasteur)  
Lieutenant DEJOIE

Matériel et Sabotage :  
Capitaine De la LANCE

d'intensité, les destructions visent la totalité des moyens utilisés par l'occupant : énergie, trains (voir en annexe un exemple de sabotage), voies ferrées, usines, télécommunications, ponts. En 68 jours, le C.F.P. peut s'enorgueillir de 88 attaques contre des postes ou des convois et de 344 contre les télécommunications, les ponts, les moyens de transport et les lignes de force.

La répression s'adresse à tous les agents et à tous les collaborateurs de l'ennemi contre lesquels existent des preuves de culpabilité irréfutables grâce aux fiches établies par les membres du réseau de renseignements.

L'ennemi réagit au bout d'une semaine. Il organise la contre-guérilla au moyen de détachements de 300 à 2 000 hommes comprenant de l'infanterie motorisée, des automitrailleuses, de l'artillerie et, parfois, de l'aviation.

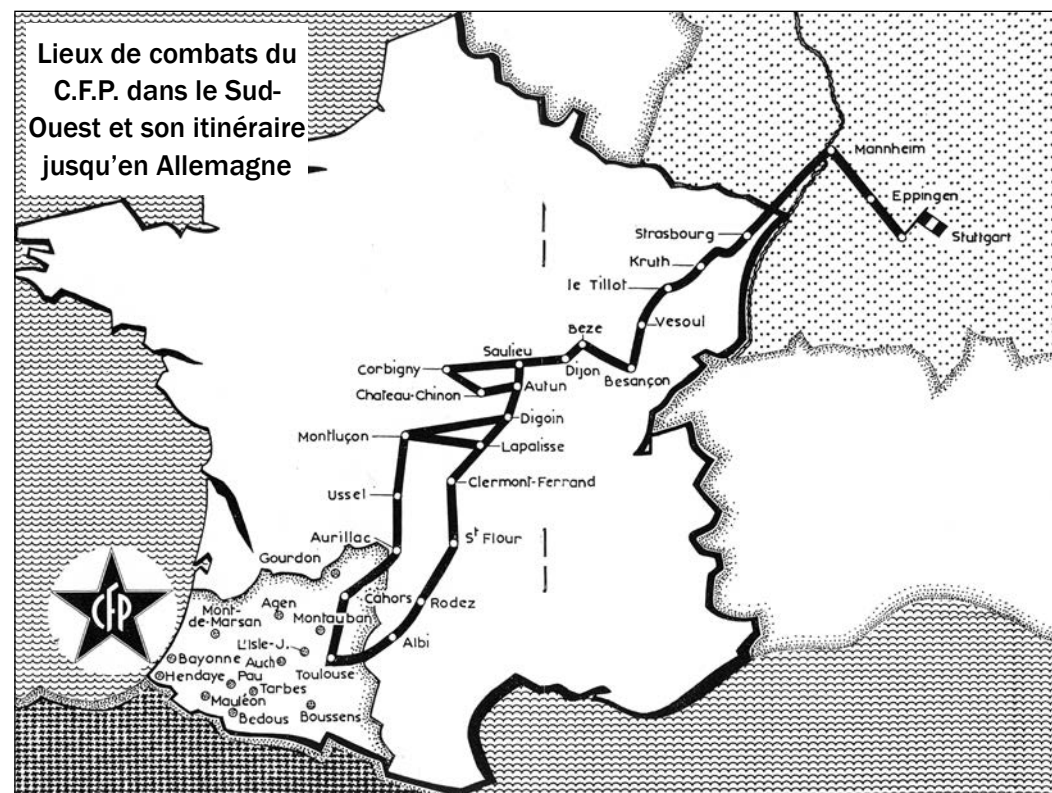
Le 15 août 1944, le temps de la guérilla est terminé. Celui de la Libération commence. Les 17 et 18 août, les maquisards de Pomiès

▼ **André Pomiès avec à sa gauche son adjoint, Jean-Louis de Rougemont et Scheider, responsable du renseignement ; à sa droite, le chef de l'état-major, Philippe Ginestet**



aident leurs camarades résistants à chasser l'ennemi de Cahors et de Montauban. Le 19, ils occupent Auch. Du 19 au 21, ils exterminent, sur le plateau de Lannemezan, la quasi-totalité de la garnison de Tarbes, faisant prisonnier le Général Mayer et son état-major. Les 20 et 21, ils rejoignent le bataillon d'Armagnac et obligent l'ancienne garnison d'Auch à capituler à L'Isle-Jourdain. Le 21, en liaison avec les résistants locaux, ils capturent la garnison d'Oloron qui tente de passer en Espagne.

Après avoir exécuté un plan conçu par le chef du C.F.P. visant à détruire les unités allemandes qui s'attardent sur la côte landaise, 5 000 hommes sont mis progressivement en place pour interdire à l'ennemi de gagner l'Espagne, mais celui-ci fuit vers le Nord.



1ère ARMÉE FRANÇAISE

-----  
Etat-Major  
1er Bureau  
-----

N° 30 238-1/CH.

ORDRE GENERAL N° 194

Le Général d'Armée DE LATTRE de TASSIGNY  
Commandant la 1ère Armée Française

CITE A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE,  
le CORPS FRANC POMMIÉS

“Corps Franc à l'effectif d'une Brigade, déjà réputé par ses brillantes actions contre l'ennemi dans la Région du Sud-Ouest, prend, sous le commandement du Colonel POMMIÉS une part décisive dans la poursuite de l'ennemi.

Transporté dans la Région du MORVAN, s'est par une marche audacieuse et rapide, jeté en travers des colonnes ennemies, les harcelant durant les 7, 8 et 9 septembre, jusqu'aux portes d'AUTUN.

A provoqué, après de durs combats, en liaison avec l'Armée d'Afrique, la capitulation d'un groupe de 3.500 allemands dont plus de 850 ont été faits prisonniers par les seules unités du CORPS FRANC.

Brigade très manœuvrière et ardente qui incarne l'esprit offensif des troupes du Sud-Ouest.

P. C. le 22 novembre 1944

Signé : DE LATTRE

P. A. le Cdt VANOUDIN,  
Chef de la Section Chancellerie.

Signé : VANOUDIN.

C'est alors le regroupement et le défilé triomphal à Toulouse, puis la montée vers le front du Nord-Est. Cette marche « *magnifique* » du C.F.P. « *s'inscrit en écharpe glorieuse sur la carte de France* ».

Les 7, 8, 9 et 10 septembre, avec l'appui intermittent du II<sup>e</sup> Dragons et d'un bataillon de l'Armée d'Afrique, 4 800 hommes du Corps Franc et leur chef se battent victorieusement à Autun. Ils chassent la garnison allemande de la ville et font 3 500 prisonniers.

Depuis le 8 juin, le bilan homologué de l'activité du C.F.P. est impressionnant : 1 531 ennemis tués, 847 blessés, 2 151 prisonniers, non compris les 2 115 faits en commun avec le II<sup>e</sup> Dragons.

De fin septembre jusqu'en février 1945, 800 hommes du C.F.P. participent aux durs combats dans les Vosges et en Alsace. Le Corps Franc subit de nombreuses pertes dues aux opérations menées, au terrain difficile et aux intempéries pour lesquelles il est mal équipé. Pourtant son moral reste intact car il termine là, dans cette Plaine d'Alsace, la mission qu'il s'était assignée : « *Chasser l'occupant hors de France* » en restant fidèle à sa devise « *En avant toujours !* ».

Le 15 février 1945, le Corps Franc Pommiés devient le 49<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie<sup>3</sup> et en tant que tel passe le Rhin le 31 mars. Après 21 jours de combats et de poursuites, il entre, le 21 avril dans Stuttgart « *terminant ainsi sa folle équipée* ».

Durant les opérations dans la clandestinité et dans la lutte ouverte, les divers groupements du C.F.P. déplorent 303 tués ou fusillés morts pour la France, 147 déportés dont seulement 86 seront rapatriés (ces chiffres diffèrent suivant les sources).

Une brillante citation à l'Ordre du Corps d'Armée, décernée par le Commandant en chef de la I<sup>re</sup> armée française, le Général de Lattre de Tassigny, récompense le Corps Franc Pommiés-49<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie pour sa belle conduite au feu.

### L'inauguration de la place

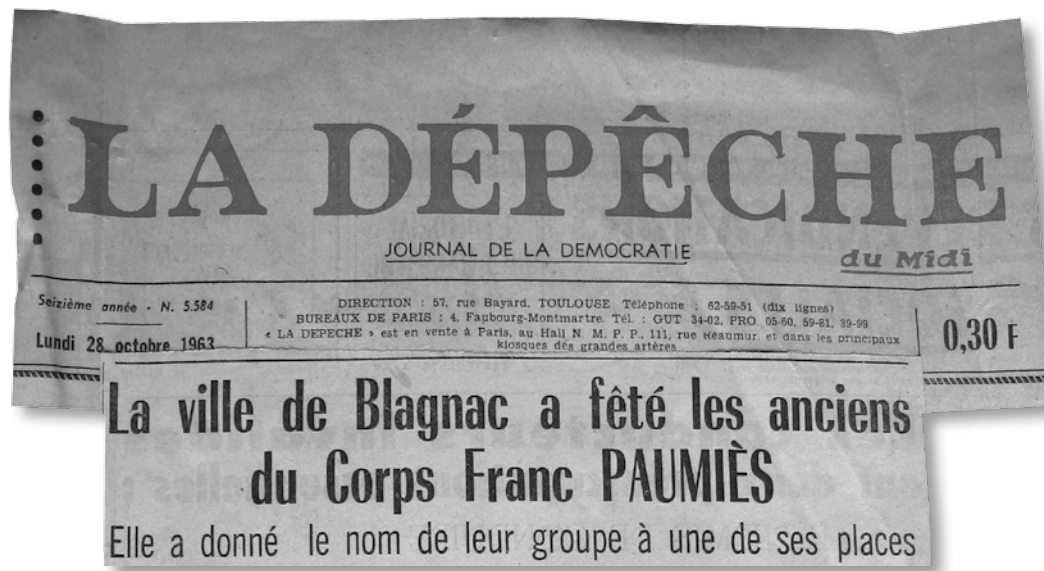
Comme Jean-Louis Puig, maire de Blagnac, prenant la parole après

le Général André Pommiès, le 27 octobre 1963, nous pouvons dire :  
« Voilà imparfaitement relaté ce qu'était, ce qu'avait fait le Corps Franc Pommiès-49<sup>e</sup> R.I. ».

Devant les personnalités civiles, militaires, religieuses, les représentants d'associations d'Anciens combattants, prisonniers ou évadés, du Colonel Georges Gaudron, président de l'amicale du C.F.P, section de la Haute-Garonne et de nombreux Blagnacais, Jean-Louis Puig justifie ensuite l'inauguration de cette place : « La Ville de Blagnac se devait de marquer définitivement la reconnaissance que nous devons à ces libérateurs du pays qui, malgré leurs dures souffrances, leur abnégation, nous permettent aujourd'hui de vivre en hommes libres (...). Cette plaque taillée dans la fonte et l'acier pour que les intempéries n'aient aucune prise sur elle, permettra à la génération de demain de se souvenir de ces héros ». La « Dépêche » du lundi 28 octobre fait une large place à cette cérémonie durant laquelle « les Anciens du Corps Franc Pommiès ont revêtu leurs heures de gloire (...) ». Les manifestations de la journée ont débuté à 9

heures dans la salle des fêtes de la mairie où se sont rassemblés les membres du C.F.P, leurs familles et les anciens du 49<sup>e</sup> R.I. pour assister à la réunion annuelle de l'Association (...).

À 11 heures, ils ont été conviés à un vin d'honneur à l'Hôtel de Ville (...)



Collection La Dépêche du Midi



puis se sont rendus en cortège au monument aux morts pour y procéder à un dépôt de gerbes avec le concours de l'Orphéon blagnacais qui a exécuté l'hymne national. Le baptême de la place (...) dans le lotissement La Palme s'est déroulé à 11h30 » devant « une foule nombreuse contenue par le service d'ordre (...) ». Une section de G.P. Air rendait les honneurs. L'Union musicale et la Clique municipale, firent résonner les accents de La Marseillaise, cependant que le Général Pommiès dévoilait la plaque devant les porte-drapeaux des amicales et les autorités... ».



◀  
**Le colonel  
Georges  
Gaudron**

Après les discours et l'apéritif offert par le C.F.P., tous se dirigent vers le restaurant de l'Aérogare où les attend un succulent banquet.

Toutes les personnes présentes et, en particulier, le Général A. Pommiès félicitent le maire de Blagnac pour l'organisation de cette journée qui s'est déroulée « sans bavure, dans une atmosphère digne et familiale ».

Jean-Louis Puig répond que cette réussite revient surtout « à la section du C.F.P.- 49<sup>e</sup> R.I. de Toulouse, présidée par le Colonel Gaudron<sup>4</sup>, qui lui a apporté son concours généreux et désintéressé ».

Presqu'un demi-siècle s'est écoulé depuis que le Général André Pommiès a terminé son discours avec ces mots : « On oublie vite, nous pensons pourtant que les jeunes générations se souviendront de la lutte des maquisards qui, au mépris de leur vie, se sont battus pour sauvegarder nos institutions républicaines ».

Puisse-t-il avoir raison...

**Suzanne Béret**

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Archives municipales de Blagnac  
Série I : 1I39

- « La Dépêche » du 28 octobre 1963

- CÉRONI (Général Marcel), « Le Corps Franc Pommiès », Tome I « *La clandestinité* », Tome II « *La lutte ouverte* », Ed. du Grand Rond, Toulouse 1980

- CHAMBERT (sous la direction du Commandant) « Corps Franc Pommiès - 49<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie »

- « Amicale du Corps Franc Pommiès – 49<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie » - Plaquette éditée en 1974 pour le 30<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, écrite par un groupe d'anciens du C.F.P – 49<sup>e</sup> R.I.

**Je remercie M. Jacques Puig pour les documents qu'il m'a prêtés.**